

L'excellence intellectuelle française menacée ?

Sauvons les littéraires !

Bac L en voie d'extinction, diplômés déconsidérés et abonnés au chômage... Les humanités sont-elles condamnées à disparaître ? Non, mais pour survivre les intellos devront évoluer et s'adapter

Nos intellos seraient-ils une espèce en voie de disparition ? Un récent rapport de l'Inspection générale de l'Education nationale (1) s'en inquiète. Selon ses auteurs, il faut, sous peine de « voir disparaître un pan essentiel de notre tradition et de notre culture », procéder au plus vite au sauvetage du vivier naturel de ladite espèce. A savoir : les études littéraires et humanistes, dont la déconfiture s'accélère et s'accroît au fil des ans. Les lettres en péril, cela semble paradoxal dans un pays amoureux de sa littérature comme le nôtre et où la maîtrise de l'orthographe est érigée en vertu cardinale. Mais, préviennent les auteurs de ce rapport, le bac littéraire pourrait disparaître bientôt. Ses effectifs sont en chute libre. Dans les années 1960, un bac général sur deux était littéraire, aujourd'hui il n'y en a plus que 18%.

Après tout, diront certains, s'il n'y a pas d'emploi au bout de ces études, c'est peut-être une bonne chose ? Admettons, mais à condition que les humanités ne soient pas une voie de relégation, comme l'ont constaté les auteurs de ce rapport. Chiffres à l'appui, et au vu d'une enquête fouillée dans plus d'une dizaine de lycées, ils dressent un

constat accablant : notre système d'orientation reste entièrement appuyé sur les maths, et non sur les goûts ou aptitudes des élèves. De façon systématique, les meilleurs, et notamment les meilleurs littéraires, sont dirigés en S. La série L est devenue le refuge des élèves les plus faibles avec, c'est révélateur, une bien moindre proportion de mentions bien et très bien qu'en S ou ES.

Le manque de considération portée à ces disciplines cruciales pour la formation de la réflexion, de l'esprit critique n'est évidemment pas une bonne nouvelle. Mais il comporte de surcroît quelques effets secondaires embarrassants : « *Les entreprises tirent la sonnette d'alarme depuis plusieurs années sur les difficultés d'expression à l'écrit ou à l'oral de certains candidats* », constate, par exemple, Pascal Brouaye, directeur de l'École centrale d'Electronique (ECE), une école d'ingénieurs parisienne. Et il prévient : « *Une mauvaise maîtrise de l'orthographe et de la grammaire freine les évolutions de carrière.* » Désormais, les élèves de l'ECE bénéficient d'un concours de « dictée Pivot », d'ateliers de techniques d'expression avec rédaction de livres pour enfants, de nouvelles et même d'articles de presse. Une larme de vernis littéraire dans un océan de rentabilité

et d'obsession technologique...

Mais il y a pire. Corollaire de la suprématie des maths, l'idée s'est peu à peu imposée qu'humanités rimaient avec médiocrité. Bien loin du temps où Normale-Sup formait nos présidents, désormais lettres, histoire, sociologie, langues et autres sciences humaines font figure d'études au rabais ne menant à rien, ou presque. D'autant que même les filières d'excellence telles que Sciences-Po ou Normale-Sup n'offrent plus la garantie d'accéder à une belle carrière. Un doctorat, pas davantage.

Alors faut-il encore s'aventurer dans ces cursus ? Sans doute, à condition d'être lucide et combatif.

Les 330 000 littéraires et humanistes qui planchent aujourd'hui sur les bancs de la fac – on le voit, l'extinction de l'espèce n'est pas pour tout de suite – n'ont souvent en ligne de mire qu'« *une poignée de professions fétichisées, qui font obstacle à une vraie réflexion, à la formation d'un projet* », regrette Jacques Migozzi, président de la Conférence des Doyens et Directeurs des UFR de Lettres, Langues, Arts, Sciences humaines et sociales. Ils se rêvent historiens ou conserva-

Passer des lettres à l'informatique, c'est possible !

Paris-VII a mis sur pied depuis plus de quinze ans un bac+5, le master PISE (Projets Informatiques et Stratégie d'Entreprise), qui permet à des jeunes non scientifiques de devenir... informaticiens ! Avec grand succès : « *L'informatique est avant tout un langage, qui fait appel à la logique et non aux mathématiques* », explique Christophe Darmangeat, l'un des responsables du cursus. *Il n'existe aucune corrélation entre le cursus initial et les résultats obtenus.* » Son

site pour former les non-matheux aux algorithmes enregistre aujourd'hui quelque 15 000 connexions mensuelles. Et ses étudiants se casent comme des petits pains, avec une double compétence qui fait mouche. Comme Nadia, qui, venue de la sociologie, utilise aujourd'hui grâce à ce master ses capacités d'analyse et de synthèse pour améliorer les distributeurs de billets à la SNCF. Elle espère d'ailleurs évoluer vers un poste de conception des applications, où son parcours en socio lui sera précieux

pour comprendre les attentes des utilisateurs. Mathias est, lui, responsable internet dans un grand groupe technologique. Il explique : « *Mes études de lettres me sont utiles au quotidien, et puis cela reste une passion.* » Le hic, c'est que les candidats ne sont pas très nombreux : « Les étudiants en lettres et en sciences humaines n'imaginent même pas qu'une formation comme la nôtre puisse exister... » On peut pourtant trouver un cursus comparable à Marne-la-Vallée et un autre à Grenoble. *V.R.*

ANPE



teurs de musée, sociologues, éditeurs ou journalistes. Profs, éventuellement. Or, en dehors de l'enseignement, qui ouvre toujours plus de 20 000 postes par an, l'ensemble de ces professions n'offre qu'une poignée d'emplois, pris d'assaut. Résultat : en vingt ans, le taux de chômage des humanistes a explosé, passant de 7% à 13% après un bac+3 ou +4, et les salaires dégringolent. Et, de l'embellie actuelle pour les jeunes diplômés, ils ne voient guère la couleur.

Pourtant, dès lors qu'ils se mettent à réfléchir en termes de compétences et non plus seulement de passion personnelle, beaucoup de choses deviennent possibles : « Il faudrait s'approcher d'une vision à l'anglo-saxonne : "J'étudie pendant quelques années une discipline qui me passionne, et ensuite je travaille dans un tout autre domaine, mais où je peux utiliser mes acquis." Une révolution à accomplir aussi de la part des profs de fac », préconise ainsi Jacques Migozzi.

D'autant que, les têtes bien pleines constituant une denrée rare, le renfort vient parfois d'où on ne l'attend pas. Ainsi le Medef vient-il de mettre sur pied un dispositif d'embauche de jeunes universitaires issus de ces cursus, avec soixante-dix CDI à la clé, baptisé Phénix. Pourquoi ce nom ? Pour redorer

le blason des littéraires : « "Phénix : personne unique en son genre, supérieure par ses dons, ses brillantes qualités" (le Petit Robert) », explique Pascale Audibert, qui suit l'opération pour le syndicat patronal. En partenariat avec l'université de Marne-la-Vallée : « Nous avons des étudiants brillants, qui ont acquis des méthodes de travail, une qualité de réflexion qui peuvent se révéler utiles partout », explique ainsi Jacques Renaud, directeur des formations professionnelles. Quant à l'initiateur de l'opération Phénix, Serge Villepelet, président de PricewaterhouseCoopers, le cabinet d'audit et de conseil, il assure : « Ce n'est pas de la philanthropie, ces jeunes peuvent constituer une vraie richesse pour les entreprises. En recrutant des profils plus variés, nous espérons améliorer notre créativité. » Il était temps ! Car pour l'instant « les littéraires se font laminer dans le privé », reconnaît Jean-François Giret, chercheur au Céreq (Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications).

Et puis les humanistes en pincent rarement pour les entreprises, au point de s'y faire damer le pion sur leur propre terrain. « Il faut que les littéraires se battent ! Par exemple, il n'est pas rare de voir des ingénieurs travailler dans le "knowledge management", c'est-à-dire la collecte et la transmission des connaissances des salariés.

Fonction où les capacités d'analyse, d'expression sont primordiales », explique Catherine Thiolon, vice-présidente de l'Association des Professionnels de l'Information et de la Documentation. Mais ils peuvent aussi accéder à d'autres fonctions dans le domaine commercial ou le management. Grâce notamment aux admissions parallèles dans des écoles de commerce, accessibles après un diplôme à la fac. Ou bien, comme Laura Kerdraon, aujourd'hui en deuxième année à... HEC après une prépa littéraire, qui assure : « Je n'ai pas eu trop de peine à réussir le concours, et je me sens parfaitement intégrée à la promo. » Un oiseau d'ailleurs pas si rare puisque sa promo compte avec elle vingt-sept littéraires. Les métiers qu'elle vise ? « J'aimerais travailler dans le management culturel, les ressources humaines ou encore le marketing », autant de domaines où les compétences littéraires sont en effet requises, mais les places sont si chères qu'un CV des plus prestigieux s'impose. Aux armes, littéraires !

VÉRONIQUE RADIER

(1) Rapport n° 2006-044, « Evaluation des mesures prises pour revaloriser la série littéraire au lycée ».